

dre la parole pour 10 ou 15 minutes après l'éminent député d'Ottawa-Quelque part et de prononcer quelques phrases dans l'espoir de répudier en partie les propos que nous tiennent les députés libéraux depuis quelques jours et qui expriment une façon vénale d'aborder la question des ressources du Canada. C'est aussi un plaisir que de prendre part à ce débat avec les divers orateurs qui y ont participé. Je crois que pour la première fois depuis mon arrivée ici, tous les grands orateurs libéraux ont pris la parole. Hier, nous avons entendu, je crois, cinq orateurs exposer le point de vue du parti libéral; aujourd'hui, nous en avons écouté plusieurs autres, y compris le député d'Ottawa-Ouest (M. Francis) qui a prononcé un remarquable discours de 15 minutes. J'ignore la raison de ce déploiement. Cela indique évidemment une sorte d'inquiétude dont nous, députés, et le public en général n'avions pas encore saisi toute l'importance. J'espère que nous y verrons plus clair avec le temps.

Je voudrais faire quelques remarques très modérées au sujet d'un aspect particulier de l'économie canadienne. Je n'ai pas la prétention de pouvoir passer des jugements sur le président Nixon, le secrétaire du Trésor Connally et les grands hommes d'État de la scène internationale, car, étant originaire d'une petite région rurale du pays, je ne me crois pas permis ce genre d'audace. Cependant, je vais parler d'une industrie en vue du Canada.

Naturellement, je suis un peu étonné de constater que, durant les dernières semaines, les événements ont démontré le mépris absolu que les dirigeants américains éprouvent à l'endroit du régime gouvernemental du Canada, tout au moins à l'endroit du gouvernement actuel. En compagnie d'un certain nombre d'amis de la côte Est, j'écoutais il y a quelques semaines une revue des remarques du secrétaire du Trésor Connally sur le Canada, sur le voyage du ministre des Finances (M. Benson) et de son entourage à Washington et sur les réactions suscitées. Je dois avouer que j'ai ressenti un peu de honte en constatant que notre situation s'était dégradée au point où le peuple américain nous traite, sous bien des rapports, avec le même manque d'égards qu'il traite certains pays asiatiques ou d'Extrême-Orient.

J'ai l'impression que ces gens aux États-Unis ont oublié, temporairement au moins, que nous sommes leur voisin du Nord, qu'à vrai dire nous ne représentons pas une république de la Chine ou un pays semblable. Le secrétaire du Trésor semble traiter la délégation canadienne avec un certain mépris. Je suis sûr qu'une telle attitude a été provoquée par les trois années de démagogie à laquelle s'est livrée le chef de notre pays dans ses escapades internationales en Union soviétique et ailleurs où—et les rapports en font foi—il a critiqué ouvertement un voisin qui de tous temps a contribué à solidifier l'armature de notre économie.

J'aimerais parler quelque peu d'une industrie qui, à mon avis, a été complètement oubliée dans le partage des 80 millions de dollars que prévoit le bill à l'intention des entreprises canadiennes. Le député d'Ottawa-Ouest et d'autres députés ont parlé des industries primaires qui sont totalement négligées au Canada ainsi que des problèmes que le gouvernement tente de surmonter par suite de cette surtaxe.

[M. Lundrigan.]

L'industrie forestière est maintenant dans un marasme absolu sans qu'on y prête la moindre attention. On a complètement oublié l'industrie de la pêche dont les exportations aux États-Unis l'an dernier ont dépassé les 200 millions de dollars. Des orateurs ont parlé du grand problème de la conservation des pêcheries parce que divers pays viennent sur nos côtes, au mépris de nos droits de pêche nationaux et territoriaux, rafler les ressources marines renouvelables si essentielles à l'ensemble de l'économie canadienne.

Hier, le ministre des Transports (M. Jamieson) a annoncé que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) et le ministre des Pêches (M. Davis) prendront part à une réunion en haut lieu où il sera question de conservation. Il y a pourtant trois ans que la Chambre fait des pressions. Bien entendu, la réunion se fera à la veille des élections à Terre-Neuve où tout le monde redoute la défaite de l'éminent premier ministre et clown de la politique. Je suis certain qu'il n'y a pas de connexion politique là-dedans. Il y a eu aussi les efforts du ministre des Finances pour réévaluer le dollar canadien, en conséquence desquels les exportateurs canadiens de poisson aux États-Unis ont subi des pertes de 5 ou 7 p. 100 et l'industrie canadienne de la pêche s'en est profondément ressentie.

● (3.10 p.m.)

Maintenant, on nous impose une surtaxe de 10 p. 100. J'aimerais que le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin), apte certes à comprendre ce que je vais dire...

L'hon. M. Pepin: Je vous remercie.

M. Lundrigan: ...étudie ce point en particulier. A l'heure actuelle, le programme de 80 millions de dollars est destiné aux industries manufacturières secondaires très à la page. Ce sont les industries dont la structure est la plus complexe, celles qui exercent le plus d'influence en coulisse et qui sont le mieux constituées dans le contexte canadien. Mais lorsqu'il s'agit d'autres industries, telles l'agriculture, la floriculture, l'élevage du porc et l'industrie de la pêche, industries peu organisées ou peu aptes au jeu de coulisse, on s'aperçoit qu'elles sont laissées pour compte. Est-ce parce qu'elles n'ont pu se faire entendre des ministres?

Quand on parle des répercussions de la surtaxe sur certaines industries, des chiffres intéressants apparaissent. J'ai déjà dit que l'année dernière les exportations de produits de la pêche à destination des États-Unis avaient atteint un montant de \$202,316,000. Dans la conjoncture actuelle, presque toutes les catégories de poisson expédiées aux États-Unis souffriront financièrement. Par exemple, le maquereau congelé qui se vendait 45c. la livre se vendra 2c. la livre; les blocs de poisson passeront de .02c. la livre à 1.25c. la livre; les filets de loup marin—que ne connaissent pas beaucoup les députés, passeront de .2c. la livre à 25c. la livre. Je pourrais continuer longtemps ainsi, monsieur l'Orateur. On verra clairement que la perte entraînée pour l'industrie canadienne du poisson sera de 3 millions à 3 millions et demi de dollars.